

Belin-Milleron, Jean

L'histoire des méthodes dans les sciences humaines

Organon 3, 71-77

1966

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Jean Belin-Milleron (France)

L'HISTOIRE DES MÉTHODES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Cet article entre dans un plan plus général de recherches sur la connaissance génétique et l'épistémologie.

Après avoir résumé les grandes phases de l'histoire des sciences humaines (I), on examinera les principes modernes des sciences humaines (II), les enseignements qui ressortent de quelques secteurs de celles-ci (III); enfin on exposera la méthode des schémas quantiques que nous avons expérimentée.

I

Nous attachant aux problèmes de méthode, nous n'avons pas à faire ici l'histoire des sciences humaines; cette étude qui se confondrait avec l'histoire proprement dite et avec l'histoire de la philosophie, exigerait un examen par secteur: sociologie, économique, psychologie sociale, démographie, etc. Mais, comme le critère de ce développement historique réside dans la méthode qui est appliquée à chaque secteur, il nous faut, pour étudier l'histoire des méthodes faire intervenir le temps et distinguer trois périodes: la première va des époques anciennes, où nous rangerons «primitifs» et civilisations traditionnelles, à fin du XVIII^e siècle. Elle groupe l'application aux problèmes sociaux et humains de la symbolique, de la mythique, de la conceptualisation surtout. Elle fut tour à tour, globale à cause de sa tendance bio-cosmo-sociologique, puis analytique et sa destinée s'est attachée à la pensée analytique et déductive qui a supplanté la symbolique et la mythique au moins en Occident. La Révolution française transportant dans les institutions les „chaînes de raisons” cartésiennes marque l'apogée de la méthode conceptualisatrice: on raisonne *more geometrico*. Montesquieu, Rousseau, les exégètes du code Napoléon, nos administrations ne procèdent pas autrement quelles que soient les différences des secteurs. La deuxième période commence avec le renouveau de l'histoire au XIX^e siècle. Elle se distingue par le

goût du fait, la critique des mythes et des théories abstraites, par sa volonté d'introduire dans le juridisme le mouvement et l'économique. D'où l'effort des écoles socialistes. Socialistes français du XIX^e siècle et marxistes obéissent à ces impératifs. Les théoriciens n'abandonneront pas le désir de proposer une méthode applicable à l'ensemble des sciences sociales; Marx apporte une méthode qui vaudra pour la connaissance en général.

La troisième phase s'ouvre avec le début de ce siècle. Elle se caractérise par le développement des monographies dans les différents secteurs des sciences humaines, particulièrement en économie et en ethnographie, et par l'utilisation croissante des mathématiques. Les probabilités et la „stratégie des jeux”, la cybernétique s'imposeront dans les sciences humaines.

En considérant l'ensemble de ces périodes on constate aujourd'hui un retournement dans l'évolution des points de vue: jadis magico-religieuse, puis philosophique et conceptuelle, la méthode des sciences humaines est de nos jours suspendue à l'histoire et à l'interprétation. Les progrès accomplis n'ont pas banni la mauvaise philosophie et l'absence de positivité des études spécialisées. C'est pourquoi nous proposons la méthode des liaisons génétiques et quantiques pour mettre en évidence les transformations des thèmes appliqués aux situations humaines concrètes.

II

Nous devons d'abord présenter les principes de la méthode que nous avons suivie, car l'expérience en est inséparable. Ceux-ci se ramènent à deux affirmations générales que nous avons développées ailleurs¹ et dont nous ne rapporterons ici que ce qui tient à la méthode dans les sciences humaines.

Premier principe: Pour entrer dans la méthode, toute proposition sociale doit être du type concret-complexe. Ce qui signifie qu'on ne retiendra que les applications des thèmes à des situations localisées dans le temps et dans l'espace, que de plus ces situations seront considérées comme structures complexes c'est-à-dire à la fois pl u r a l e s et g l o b a l e s. Deuxième principe: Toute proposition humaine doit être du type t r a n s m u é. Ce qui signifie qu'elle doit être traduite dans un langage adapté — mythique, symbolique, conceptuel ou mathématique — exprimant les références concrètes-complexes définies précédemment. Pas d'expressions transmues sans expressions en forme de structure simultanément plurale et globale. On appellera „interprétation” la mise en évidence de telles structures dans les documents humains. Ces règles

¹ V. nos livres: *La Réforme de la connaissance*. 2 volumes, et *La Science nouvelle et les mécanismes politiques*. I volume, Paris, Librairie Hermann, pp. 148 à 212.

font ressortir l'insuffisance des méthodes traditionnelles et le retard des sciences de l'homme dont on parle beaucoup. C'est que les anciennes méthodes sont mal adaptées aux phénomènes complexes en général et à la structure particulière des données dans les sciences de l'homme. Des rapports inédits ont été mis en évidence qui ne relèvent pas de la causalité classique et du déterminisme mécaniste. Il est manifeste que nos théories sur les enchaînements sociaux, économiques et culturels reposent sur un langage fait d'unités d'un genre particulier, les concepts, calqués sur les nombres arithmétiques. Or on ne pense pas l'homme, ni les hommes, la société, ni les sociétés, les institutions ou les mentalités sur le modèle de la causalité traditionnelle. Trouver une représentation adéquate est la mission de l'histoire des sciences dans la phase actuelle. Ces représentations répondant aux principes qu'on a énoncés sont génétiques, c'est-à-dire qu'elles reproduisent le travail des sociétés au cours de leur développement, travail saisi en remontant le cours de l'évolution et qu'on appellera par conséquent „ana-travail”.

Cette méthode implique que nous avons sans cesse en mémoire cette observation majeure que les édifices des sciences humaines sont des agrégats pluralistes, rebelles aux cloisonnements unitaires, que les expressions transmuées de cette réalité, multiple et cependant globale, obéissant à des causalités croisées, exigent l'abandon de nos méthodes de pensée et de calcul usuelles qui sont trop simples et même simplistes, et l'adoption d'écritures génétiques étendues qui développeront les concepts dans l'„ana-travail” de la réalité humaine. Aussi les expressions quantiques doivent remplacer les unités par des agrégats reproduisant les transformations des symboles ou des concepts — ce qui conduit à une sémantique².

III

Interrogeons maintenant les données sociologiques, ethnographiques, institutionnelles, en prenant quelques exemples. Nous allons constater que leurs structures les plus simples répondent au primat du plural. Ces relations pluralistes sont du type: ceci est cela. Ainsi, dans le totémisme, l'homme est kangourou ou chèvrefeuille; dans le folklore européen telle plante est à la fois sainte et démoniaque; dans les religions anciennes le plan de la cité correspond au plan du ciel, la maison est également microcosme au sein du macrocosme etc. L'ethnologie „primitive” ou ancienne, la sociologie et l'histoire comparée des religions, l'histoire de la biologie, l'histoire des arts et techniques fournissent de très nombreux documents en ce sens; nous renvoyons à nos

² P. Guiraud dans *La Sémantique*, Paris 1960, a exposé quelques aspects de notre conception sémantique des „carrefours”, pp. 81, 86, 102.

études d'histoire des sciences et des sciences humaines³. Quand on examine une à une les liaisons établies par des ethnies si différentes, on assiste à une construction au moins double de la réalité humaine: L'être individuel se ramène au couple dans l'Inde ancienne, le métal sorti du fourneau est bisexué en Chine. L'homme est igname pour le mélanésien. Certains génies sont végétaux. Toute divinité en Inde possède une forme complémentaire de sa forme en d'autres dieux⁴. Telle graine africaine exprime la genèse spiralee de l'univers: elle est „cosmique”, comme elle sont la maison, le temple, le bâton rituel⁵. Ce que l'on appelle d'un terme juridique et moral, la personne, fait corps avec le taro... Bref, les civilisations ont établi une identité — disons une pseudo-identité pour nous référer à notre logique — entre l'homme, les choses et le monde par l'intermédiaire d'un matériel naturel: pierres, plantes, animaux. De ces identités, le comparatiste rapprochera les correspondances qui expriment une causalité magico-religieuse. On «taboue» un champ à l'aide d'herbes, pour assurer le droit de propriété, on transmet cette propriété par la feuille de noyer ou la motte de terre. On découvre le criminel à l'aide des ordales, telle „l'eau rouge” d'Afrique noire. On désigne les métiers ou les classes sociales par certaines plantes cultivées ou sauvages. On proclame la paix, les alliances, la guerre et on sacralise le pouvoir politique à l'aide de végétaux au long des temps historiques. Si bien qu'il existe des plantes associées aux procédures pénales, civiles et internationales⁶. L'histoire des sciences contribue à montrer comment se sont élaborées les notions de personne, de droit, de groupe social et même de souveraineté politique dans la phase sacrale de l'histoire des institutions.

À l'époque moderne, et s'agissant du raisonnement conceptuel, l'histoire des sciences humaines est dominée dans l'opinion par la méthode des pseudo-identités. Les recherches sur la logique de l'esprit public lors des révolutions de 1789 et de 1848 en France poursuivies à l'aide des adresses et pétitions, textes populaires envoyés aux Assemblées, m'ont permis de mettre en évidence, par des relevés statistiques, le

³ V. *Les schémas pluralistes dans l'histoire des sciences humaines*. XI^e Congrès intern. d'Histoire des Sciences, Varsovie 1965.

⁴ V. A. Danielou: *Le polythéisme hindou*. Paris 1960, pp. 25 à 30.

⁵ V. M. Griaule: *Symbolisme d'un temple totémique soudanais*. Institut ital. per il medio ed. Estr. oriente. t. XIV, Roma 1957, pp. 43 s.

⁶ Nous renvoyons à nos études: *L'expression biosociologique de la plante, les mythes végétaux et la méthode en philosophie des sciences*. „Archives internationales d'Histoire des Sciences” 1954, 28—29, pp. 276 s.; *L'Histoire des plantes et les preuves judiciaires*. „Cahiers des naturalistes” 1953, 8, pp. 51 s.; *Étude ethnobotanique du droit des personnes et des biens*. *ibid.* 1953, 8, pp. 15 s.; *Psychologie des droits anciens et primitifs*. „Revue de psychologie des peuples” 1955, 4, pp. 486 s.; *L'histoire des plantes, l'origine des institutions et la biopsychologie des intercalaires*. Actes VII^e Congrès International d'Histoire et la biopsychologie des 1956, pp. 735 s.; *L'Histoire des plantes et les droits de puissance publique*. „Cahiers des naturalistes” 1955, II, pp. 82 s.

mode d'enchaînement des raisonnements politiques⁷. Ceux-ci reposent sur des pseudo-identités unissant les vocables politiques principaux à des réseaux de liaisons étendus. Si bien que les pseudo-identités mettent en communication des concepts qui n'ont ni la même nature, ni la même genèse, ni la même signification aux yeux du logicien, avec des sentiments, des idées morales relevant d'un ordre différent de la pensée. Pour se rendre compte de cette texture psycho-sociale et doctrinale à la fois, des schémas articulés à plusieurs niveaux s'imposent.

Des données empruntées aux secteurs des sciences humaines que nous avons examinés se dégagent une conclusion importante de méthode: A savoir cette idée que la règle du plural énoncée au début de ces pages gouverne les constructions de pensée d'humanités bien différentes. La permanence de cette règle oblige le méthodologiste à rechercher une représentation adéquate des phénomènes étudiés. Celle que nous proposons sous le nom de schématisme quantique repose sur une conception que nous allons résumer.

IV

Le schématisme est l'expression de la mise en communication dans un espace et un temps multidimensionnels des facteurs concrets-complexes et pluralistes qui sont révélés par l'expérience et interprétés, comme nous avons dit, par la méthode. En effet, l'expérience historique dans les sciences humaines n'est pas détachable des principes de la méthode, — autrement dit données, interprétation et schématisme forment un bloc. Maintenir les termes de cet ensemble en état d'interaction est la condition d'une bonne représentation des données. Or, cette condition oblige le méthodologiste à une double prise de conscience: D'abord prise de conscience anthropologique: Les grands thèmes des sciences humaines — vie, pouvoir, technique — ont été placés anciennement dans un contexte naturaliste et cosmique; la réalité humaine était alors bien plus vaste que celle qui a été appelée telle à l'ère conceptuelle. Il a fallu le progrès scientifique pour rappeler sa profondeur. Le schématisme restituera ce que nous pourrions retrouver de cette large appréhension du monde. De même il restituera l'environnement des concepts politiques, économiques, sociaux, moraux. Pour exprimer cet accroissement de réalité nous sommes amenés à imaginer un „calcul” pluraliste. Les expériences anciennes nous y aident. Ainsi, dans la symbolique de l'Inde ancienne qui substitue à l'unité de Dieu les 1000

⁷ V. notre ouvrage: *Les Bases psychologiques de l'ordre social*. Bruxelles, et nos études: *De l'étude concrète des concepts politiques et moraux*. „Revue de l'Institut de sociologie” Bruxelles 1951. I. pp. I s. tiré à part; *La méthode des liaisons et l'histoire des valeurs sociales*. *Proceedings Xe Congrès International de Philosophie*. Amsterdam 1949, II, pp. 964 s.; *L'idée de révolution d'après les pétitions inédites de 1848*. „Revue d'Histoire économique et sociale” 1950, p. I s. tiré à part.

têtes, les 1000 bras de Prajapati et les 4 faces de Brahma⁸ correspondant aux 360 instants périphériques: 360 „explique” et „vaut” 4. P. Mus a montré que le „soi” devenant complet et passant du plan organique au plan social et religieux passe de 1 à 5⁹. Le principe est dans *Katha Upanishad*: „Ceci est cela. Ce qui est là est ici”¹⁰.

En psychologie sociale, les pseudo-identités de nos relevés font apparaître, pour chaque concept — liberté, constitution, égalité, loi etc. — des réseaux de termes liés entre eux où l'on voit certaines notions doublées, quadruplées, sextuplées ou portées à des puissances plus élevées. De là des fréquences dans les répétitions qui font apparaître, au lieu de l'unité, des quantités discontinues: 17, 38, 55, 143...¹¹.

Considérées dans leurs articulations spatiales ces liaisons se propagent par adjonction, substitution, intercalation et transfert.

L'adjonction exprime le phénomène de l'accroissement qui ressort de la confrontation des listes de liaisons avec leurs termes communs. La substitution, conséquence de l'adjonction, permet les permutations de termes équivalents pris dans des listes différentes. L'intercalation met en communication un terme quelconque d'une liste quelconque avec un terme quelconque d'une autre liste ou même rattache un terme sans partenaire. L'opération est réalisée grâce à un petit nombre de notions toujours présentes dans les relevés qui font la jonction à l'intérieur et à l'extérieur des réseaux. Nous les appelons blocs intra-extra; leur importance est extrême dans la propagation de l'influx d'opinion; elles sont les „carrefours” du sens¹². Enfin, le transfert détache une notion de son support naturel et la reporte sur une autre nouvellement „appréciée” de l'esprit public¹³. Dans la réalité toutes ces opérations jouent en même temps; postérieurement interviennent des rétroactions qui réinjectent en un point l'ensemble des liaisons attachées à un terme¹⁴ et des réinterprétations¹⁵.

Du point de vue graphique on obtient un modèle avec a) des liaisons verticales correspondant aux doublets, triplets, octets et la suite des

⁸ P. Mus: *Le symbolisme à Ankor-Thom*. c. r. Académie des Inscriptions 1936, p. 57.

⁹ P. Mus: *Annuaire du Collège de France*, 1960—61, p. 278.

¹⁰ 4, 10 v. A. Danielou: *op. cit.*, p. 81. d'où une typologie des investigations humaines dont nous avons donné des exemples; v. notre art. *Ethnologie et psychologie de la connaissance*. „L'Ethnographie”, 1957, pp. 142, 144, 152.

¹¹ Sur 1000 pétitions, v. notre livre: *Les basses psychologiques...* *op. cit.*, pp. 51—54.

¹² V. nos livres: *La science nouvelle et les mécanismes politiques*. Paris, Hermann, pp. 163, 169, 430 et s.; *Réalité sociale et logique*. Paris, Hermann, p. 24 à 89; *Les bases psychologiques...* *op. cit.*, pp. 51 et s.

¹³ Par ex. égalité est détachée de constitution pour être transférée sur „travail” en 1848.

¹⁴ V. notre étude: *L'evoluzione dei metodi nel ragionamento giuridico e nella storia del pensario*. „Rivista internazionale di Filosofia del diritto” 1954, 3, pp. 345 s.

¹⁵ V. notre art.: *Les expressions symboliques dans la psychologie collective des crises politiques*. „Cahiers internationaux de Sociologie” 1951, pp. 159 s.

puissances, à partir d'un thème „principal”, b) des liaisons horizontales issues d'un terme „secondaire”, c) des „noeuds” entre verticales et horizontales au point où deux pseudo-identités se rencontrent. Les lignes se superposent au fur et à mesure des substitutions, intercalations et transferts. D'où une construction volumétrique.

Ces opérations conduisent à un mode de calcul nouveau le calcul de localisation, conçu pour la représentation globale des structures plures. Cessant de considérer que le nombre s'augmente d'une unité, on se représentera les schémas comme autant de sauts numériques correspondant à des fréquences¹⁶.

On voit que le schéma génétique récapitule le contenu des thèmes humains en étalant dans l'espace et dans le temps les relations sociales. La vue structurale que nous en avons n'est pas comparable avec celle d'une représentation unidimensionnelle traditionnelle.

Que ce bref aperçu sur une méthode qui exige une expérience étendue soit un appel en faveur de la collaboration des disciplines dans les sciences humaines, les sciences naturelles, l'épistémologie, la mathématique. Qu'il s'agisse des liaisons réussies par les sociétés anciennes et qui se ramène à une biopsychologie des êtres et des thèmes institutionnels sacralisés, qu'il s'agisse des réseaux volumétriques des liaisons modernes désacralisées et conceptuelles, on assiste à une même recherche de correspondances et d'équivalences qui modifie nos idées, sur l'identité, la cause¹⁷, la différenciation et la synthèse¹⁸.

¹⁶ V. note au Xe Congrès International d'Histoire des Sciences *La méthode quantique en psycho-sociologie et en ethnologie culturelle*. Ithaca 1962. L'origine du calcul de localisation est la *Note sur quelques propriétés opératoires de la pensée sociale* par liaison envoyée à l'Académie des Sciences de Paris pendant la Guerre.

¹⁷ V. notre art.: *Ethnobotanique, causalité et philosophie des Sciences*. Actes du Congrès de Luxembourg. Association française pour l'Avancement des sciences 1953, p. 524.

¹⁸ V. notre étude: *Dynamique de la différenciation et l'équivalence*. „Bulletin Sociologique Français de philosophie” 1959, (Actes du Xe Congrès des Sociétés françaises de philosophie). Mai 1959, pp. 23 et s.